



# ADAAE

# Vahakekua

Le journal de la  
Souveraineté Alimentaire



*Juin 2018*





**«Notre volonté réside dans le partage du savoir et des connaissances  
des peuples de la terre  
pour l'harmonisation du vivant et sa pérennité.**

**Votre force est votre capacité à apprendre les uns des autres,  
à écouter, comprendre et partager  
afin d'améliorer les conditions humaines,  
dans le respect de vos différences.»**

**Y.G.**

**Magazine gratuit, reproduction pour un but non lucratif autorisé,  
sous réserve de mentionner sa source**

**Réalisation :**

M. Yann Gavinelli, M. Olivier Gavinelli et Mme Carine Courthiade,  
consultants en autonomie alimentaire / agro-écologie pour l'ADAAE - Vahakekua.

**Édition:** ADAAE-Vahakekua

# SOMMAIRE

- Dossier : l'eau une ressource précieuse _____	1
- Savoir faire au faaapu : fabrication d'hormone de bouturage _____	2
- Plantes utiles de Polynésie : le banian _____	4
- Dossier : les feuilles complément alimentaire _____	4
- Recettes plaisir et santé : sauté de feuilles vertes _____	5
- Dossier : les médecines traditionnelles à travers le monde (1 <sup>er</sup> partie) _____	6
- Bibliographie _____	8
- Contacts _____	8

---

## **L'éditorial :**

***Ce mois ci nous aborderons deux sujets : l'un portera sur l'eau et l'autre sur les médecines traditionnelles.***

***Nous parlerons de l'eau cet élément précieux pour notre subsistance et qui fait défaut à beaucoup trop de peuples sur terre. Dans les pays développés, nous consommons l'eau sans modérations. Pendant ce temps, dans les pays pauvres, des enfants parcourent plusieurs kilomètres à pied chargés de bidons remplis de cet élément indispensable à la vie. Dans de nombreuses capitales d'Afrique et d'ailleurs, l'eau courante n'est accessible qu'aux plus riches. Des maladies qui n'existent plus chez nous pullulent chez eux à cause d'un manque d'infrastructures qui permettent l'accès à une eau saine et potable.***

***En France, les rivières sont polluées et les mers subissent le réchauffement climatique due aux activités humaines. Il fut un temps où chaque maisons possédait son récupérateur d'eau de pluie. Aujourd'hui, nous gaspillons sans compter...***

***Dans ce journal, nous vous proposons un dossier sur cet élément indispensable qui demain vaudra de l'or. Il est temps de prendre conscience de nos actes sur l'environnement et des conséquences qui en découle.***

***En ce qui concerne les médecines traditionnelles, nous aborderons le premier chapitre de l'histoire de celles-ci à travers le monde.***

***Dans ce premier épisode, nous comparerons les médecines traditionnelles avec l'industrie pharmaceutique qui est étroitement liée à la médecine occidentale. Et nous verrons que depuis tous temps, les pays dits « riches », se sont accaparés les savoirs traditionnels à des fins commerciales.***

***Vous souhaitant bonne lecture ... et bonnes résolutions....***

***L'équipe d'ADAAE***

# **Dossier :**

## ***L'eau, une ressource précieuse de plus en plus rare***

Un élément vital, source de vie, qui est le seul capable de se trouver à l'état **liquide, solide ou gazeux**.

Chaque jour, 2 millions de tonnes de déjections humaines sont directement déversées dans les rivières et les mers. Dans les pays en voie de développement, pas moins de 70 % des déchets industriels ne subissent aucun traitement. Et cela ne fait qu'augmenter ! Dans quinze ans, si rien n'est entrepris, 1,8 milliard d'hommes souffriront d'une pénurie d'eau, à cause d'une mauvaise gestion.

### **L'eau et les Objectifs du Millénaire pour le Développement**

Contexte des Objectifs du Millénaire pour le Développement :

en 2013, 783 millions de personnes n'avaient pas accès à une source d'eau améliorée

2,5 milliards de personnes n'avaient pas accès à des installations sanitaires de base.

Ces deux facteurs ont des conséquences désastreuses sur les conditions sanitaires des populations et causent des morts évitables : 2,2 millions de personnes meurent chaque année dans le monde de diarrhées dues à la précarité de leur environnement sanitaire [selon l'OMS], à un faible accès à l'eau, et à de mauvaises pratiques d'hygiène. La mauvaise qualité de l'eau et des pratiques d'hygiène faibles, en particulier dues à un piètre environnement sanitaire sont responsables de nombreuses maladies (diarrhées, Choléra, poliomyélite...) et favorisent la malnutrition, en particulier infantile. La pénurie alimentaire n'est pas le seul facteur de développement de la malnutrition, dans plus de 50 % des cas cette pathologie est liée à des infections.

### **Quelle quantité d'eau sur terre ?**

- 97,5% de l'eau présente sur terre sont constitués d'eau salée. En effet, : près de **1,35 milliards de km<sup>3</sup> d'eau salée** sont stockés dans les océans à la surface de notre planète ;

**l'eau douce représente à peine 3% de ce volume**; elle est stockée au sein des glaces et des neiges éternelles à raison de 60 % et se trouve, pour les 40 % restants, dans les eaux de surface et les nappes souterraines.

Il y a 35 millions de km<sup>3</sup> d'eau douce dans le monde mais près de 70 % se trouvent sous forme de glace et 30 % sous la terre.

1. L'eau sur Terre représente environ 3 milliards de milliards de tonnes, soit un demi-millième de la masse terrestre seulement.
  - L'eau terrestre a été apportée par environ 10 millions de comètes et d'astéroïdes tombées sur Terre entre 50 et 100 millions d'année après la formation de la planète.
  - 0,0001% de l'eau terrestre est disponible et potable. 0,3% seulement de l'eau terrestre est de l'eau douce utilisable par l'homme.
  - Hormis les glaciers, il y a 100 fois plus d'eau douce sous la terre que dessus.
  - Il y a 12500 km<sup>3</sup> d'eau disponible sur la terre sous forme d'eau douce (glaciers, fleuves, lacs, ...) et encore plus d'eau dans l'atmosphère, 12 900 km<sup>3</sup>
  - Seuls 2% des 12 900 km<sup>3</sup> d'eau présents dans l'atmosphère existent sous forme condensée (nuages) ; le reste est diffus, présent sous forme de vapeur d'eau.
  - 70% de l'eau utilisée dans le monde servent à l'irrigation de terres agricoles
  - Or, depuis 2000, la récolte mondiale de céréales a diminué de 5% par habitant.
  - La moitié de l'eau d'arrosage agricole s'évapore avant de s'enfoncer dans le sol
  - 30 à 50% de l'eau transportée disparaît du fait de fuites dans les tuyauteries
  - Un robinet qui goutte c'est 35000 litres d'eau perdue par an
  - Une douche = 50 litres ; un bain = 150 litres
  - Moins de 10 pays se partagent 60% des ressources terrestres en eau douce
  - 1,6 Milliard d'hommes n'ont pas accès à une eau saine et 2,6 milliards n'ont pas accès à un assainissement basique.
  - Sur l'ensemble de la planète, le niveau des réserves phréatiques baissent en moyenne de 1 mètre par an
  - On manque d'eau dans la moitié des plus grandes villes du monde

### **Eau virtuelle : quantité d'eau nécessaire pour fabriquer les produits suivants**

Le concept d'eau virtuelle aide à connaître l'impact d'un produit ou d'une culture en terme de consommation d'eau (Source : CNRS)

- 400 à 11 000 m<sup>3</sup>/tonne de rayonne (viscose)
- 300 à 600 m<sup>3</sup>/tonne d'acier
- 500 m<sup>3</sup>/tonne de papier
- 300 à 400 m<sup>3</sup>/tonne de sucre
- 60 à 400 m<sup>3</sup>/tonne de carton
- 35 m<sup>3</sup>/tonne de ciment

Quantité d'eau nécessaire aux cultures (Source : CNRS 1994)

- 238 litres/kg de maïs ensilage
- 454 litres/kg de maïs grain
- 524 litres/kg d'orge
- 590 litres/kg de pomme de terre
- 590 litres/kg de blé

### **L'eau, ressource inépuisable**

L'eau est une ressource quasiment inépuisable : elle n'est en fait jamais consommée, elle circule entre océans, continents, atmosphère et biosphère. Au total, les hommes utilisent moins du cinquième des ressources théoriquement disponibles. Pourtant une grande partie de l'humanité n'a pas accès à l'eau potable, d'une part à cause des inégalités géographiques, d'autre part en raison de la pollution.

L'eau n'est pas uniformément répartie. Sous forme de pluie, de grêle ou de neige, la France reçoit globalement beaucoup plus d'eau qu'elle n'en consomme. Toute la nuance est dans le "globalement". D'abord, la ressource en eau n'est pas uniformément répartie sur tout le territoire national. Le bassin de la Garonne compte trois fois plus d'eau que la moyenne nationale. À l'inverse, les bassins de la Seine-Normandie et de l'Artois-Picardie ne recèlent qu'un tiers de la ressource moyenne.

Ensuite, les prélèvements sont eux aussi très inégalement répartis : le nord, le bassin parisien et la région du Rhône sont plus densément peuplés, tandis que le sud et le Sud-Ouest utilisent beaucoup d'eau pour l'irrigation.

Changements climatiques. Enfin, les conditions climatiques ont changé. Si la pluviométrie a globalement augmenté ces 30 dernières années dans le nord et dans l'ouest du pays, elle a diminué dans l'est et le sud-est. (source : Patrick Philippon, lyonnaise-des-eaux.fr)

La consommation domestique d'eau ne représente que 10% du total. C'est l'agriculture qui est la plus avide d'eau, prélevant à elle seule environ **70%** de l'eau douce de la planète. De leur côté, les industriels consomment **20%** de l'eau douce de la planète. (Source : Patrick Philippon qui est l'auteur de "La crise de l'eau ?" paru aux Éditions Perrin).

## **La journée mondiale de l'eau se tient le 22 mars**

### ***Savoirs faire au faaapu***

---

#### **Fabrication d'hormones de bouturage**

Les hormones de bouturage ne sont pas toujours des protéines, mais ce sont des molécules qui servent de messenger chimique véhiculé par le sang et/ou par la sève des plantes et des arbres. Ces hormones dites de « croissance » permettent, comme le nom l'indique, la croissance des cellules chez le monde animal et végétal. Elles favorisent donc la croissance des racines mais également des fleurs et des fruits chez les végétaux. C'est pourquoi il est utile de « fabriquer » des hormones de croissance, afin d'optimiser la réussite de vos boutures. Parmi les hormones de croissance, on trouve les gibbérellines, les cytokinines, l'acide salicylique, l'auxine, etc.

Pour rappel, le bouturage consiste à planter une partie d'un végétal dans de la terre, afin qu'il s'enracine. Cette technique de multiplication/reproduction d'un végétal permet de conserver les caractéristiques génétiques de la variété bouturée. Ce qui n'est pas forcément le cas quand la reproduction s'effectue par les graines ou pépins. On appelle la partie du végétal que l'on souhaite multiplier/reproduire, une bouture. Celle-ci peut être une branche (rameau) comme pour le manioc, le chaya, les arbres fruitiers ou non, mais également l'apex (le sommet) d'une plante, pour les plantes aromatiques, potagères, médicinales, etc.

### Voici donc quelques recettes et leurs modes d'applications :

**Recette 1** – Utilisez les bouts blanchâtres qui forment un petit duvet, qui se trouvent sur le sommet (l'apex) des jeunes pousses de ronces. Ceux-ci contiennent des hormones de croissance. Il suffit donc d'écraser les pousses et de badigeonner les tiges avant le bouturage.

**Recette 2** – Faire germer un grain de céréale (blé, avoine, sorgho, maïs, lentilles, etc.). Couper en deux, légèrement, la base de votre tige et y placer votre grain germé. Celui-ci va alors agir un peu comme une « allumette » et exciter la tige à créer ses premières racines.

**Recette 3** - L'urine de vache et l'urine humaine sont toutes deux très riches en azote, qui sont des éléments indispensables à la création de racines. Les proportions conseillées sont de 1 litre d'urine pour 10 litres d'eau. Avant de planter vos boutures, trempez-les 5 minutes dans votre mélange. Vous pourrez arroser vos boutures avec le reste de votre mélange urine/eau.

Nota : Si vous utilisez de l'urine humaine, assurez-vous qu'elle ne soit pas « contaminée » par des résidus de médicaments (antibiotiques, pilule contraceptive, etc.). Car ce n'est pas bon pour les boutures.

**Recette 4** – Trempez vos boutures dans un purin à base d'orties et de consoude. Il faut compter 1 kg de plantes (500 gr d'ortie et 500 gr de consoude) pour 10 litres d'eau. Conservé au frais dans un récipient propre et à l'abri de la lumière, il se conserve très longtemps. Pour traiter vos boutures badigeonner vos tiges avec votre purin une fois que celui-ci a été filtré à l'aide d'un tissu.

**Recette 5** - Créez un engrais riche en auxines à partir de graines germées. Trempez quelques centaines de grammes de lentilles, de chanvre, de blé, etc dans de l'eau. Le lendemain, drainez l'eau déjà riche en auxines et la conserver. Mettez les graines entre tissus ou serviettes humides jusqu'à ce qu'elles développent des racines d'environ trois pouces (7 à 8 cm) ; puis coupez les racines et jetez le reste. Ecrasez et conservez les racines dans de l'eau pendant une journée dans un endroit sombre. Après ce temps, les égoutter et les mélanger avec l'eau que nous avons séparée la veille ; ainsi nous obtenons quelques litres d'eau riche en auxines que nous pouvons mélanger avec plusieurs litres pour fertiliser toutes vos boutures, mais également vos cultures.

**Nota 1** : Les Auxines ne sont pas seulement bonnes pour la croissance, mais aussi un excellent stimulateur de floraison.

**Nota 2** : Les auxines sont un groupe d'hormones végétales qui fonctionnent comme des régulateurs de la croissance des plantes. Elles provoquent l'élongation cellulaire. Elles sont synthétisées dans les régions méristématiques de l'apex (le sommet) de la tige et se déplacent vers la totalité de la plante, en particulier vers les racines. La synthèse d'auxines a été identifiée dans différents organismes tels que les plantes supérieures, les champignons, les bactéries et les algues, et sont presque toujours associées aux différents stades de la croissance.

**Recette 6** - L'utilisation d'un mélange de bourre de coco et de chaire de coco râpée, favorise la « prise » des boutures et des greffes. En effet, la bourre de noix de coco ne contient ni graines, ni champignons parasites des plantes, ni insecte ou nématode, de plus, la capacité de rétention d'eau de la fibre de coco évite le dessèchement de la bouture ou de la greffe et la coco râpée apporte les nutriments nécessaires à la prise des boutures et des greffes.

**Recette 7** - la meilleure recette de fabrication consiste à plonger quelques grosses boutures de saule (peu importe l'espèce) dans une bassine d'eau pendant 2 à 3 semaines. On obtient ainsi plein de boutures de saule prêtes à être replantées et surtout un liquide restant dans la bassine qui ressemble à une sorte de gel laissant des résidus glissants sur les doigts. Les parties du saule qui étaient sous l'eau semblent également être enduites d'un gel transparent. Eh bien, c'est ce liquide un peu visqueux qui permet de faciliter le bouturage ou encore le marcottage des plantes. Il suffit d'appliquer ce liquide à la base de vos boutures. Par ailleurs, c'est cette technique qui était utilisée avant la commercialisation de l'hormone de bouturage de synthèse !

**Nota 1** : La « puissance » de l'eau de saule dépendra évidemment de la concentration en acide salicylique du gel obtenu. Celle-ci dépendante elle-même du nombre et de l'épaisseur des boutures de saule utilisées ainsi que du volume d'eau dans lequel on les aura plongées. Par ailleurs, l'acide salicylique, est la substance qui a donné l'aspirine, laquelle agit comme une hormone pour la bonne assimilation des éléments nutritifs, stimule les défenses, redonne de la force aux végétaux et les protège contre les bactéries et les champignons.

**Nota 2** : On peut remplacer les boutures de saule par les mousses des bois, car elles contiennent des auxines naturelles.

**Recette 8** – Mettez un comprimé d'aspirine, par litre d'eau de pluie, trempez vos boutures de 5 à 10 minutes et puis arrosez vos boutures avec le mélange aspirine/eau.

## **Plantes utiles de Polynésie**

(Y. Gavinelli)

### **LE BANIAN**

*Ficus proxila* ou *Ficus marquesensis* (aoa)

#### **Description :**

De la famille des moraceae, *Ficus marquesensis* est endémique des Îles Marquises. Les 2 espèces sont voisines, *F. Marquesensis* possède des feuilles plus grandes, des fleurs mâles plus développées des fruits plus petits et nonaplatis.

C'est un arbre qui laisse pendre ses racines jusqu'au sol à partir des branches. C'est un parasite qui pousse « à l'envers » en s'appuyant sur un support, le plus souvent un arbre.

La graine du banian est déposée dans la fourche d'un arbre par un oiseau. Cette graine produira plusieurs longues racines le long de l'arbre où elle a été déposée. En prenant contact avec le sol, ces racines deviennent très solides. Elles se multiplient, s'entrelacent et se soudent entre elles pour former un filet très serré qui étrangle alors l'arbre jusqu'à le faire mourir en l'étouffant et en privant l'arbre victime de la lumière dont il a besoin. Lorsque le tronc de l'arbre support se décompose, le banian a acquis suffisamment de solidité pour se tenir seul.

L'arbre perd ses feuilles une fois par an. Les fruits sont de petites figes arrondies et violettes à maturité.



#### **Utilisations :**

Les racines du banian, une fois coupées, peuvent servir de flotteur de pirogue.

L'écorce sert à faire des tapa de couleur brun clair, étoffes non tissées obtenues en soudant ensemble les fragments d'écorce par battage prolongé. On utilisait l'écorce des racines et des jeunes tiges ne dépassant pas 3 centimètres.

Le latex du banian est utilisable pour faire du caoutchouc.

#### **Médecine traditionnelle :**

La racine était employée pour traiter les diarrhées des enfants.

Les extrémités des racines sont utilisées seules ou en association avec d'autres plantes pour divers traitement : raau mai pe = plaies envenimées ; raau hea = leucorrhée banale ; raau hea opi tapu = pertes d'origine blennorragique ; raau taupo = anthrax ; raau vaha pe = infections de la bouche.

La médecine ayurvédique utilise la sève, les feuilles et diverses parties pour nombres de remèdes, notamment la sève pour traiter les verrues.



**Feuilles & fruits**

On retrouve généralement les banians autour des pae pae, lieux de célébrations rituelles. De par le monde comme en Afrique et en Asie, les morts étaient enterrés entre les racines de l'arbre.

Les hindous lui confère une grande énergie. Le Boudda aimait méditer au pied(s) d'un banian.

## **Alimentation : les feuilles complément alimentaire non négligeable**

#### **Des aliments mal reconnus...**

Il existe environ un millier de plantes à feuilles comestibles (dites aussi feuilles légumières).

Les feuilles vertes jouent un rôle important dans l'alimentation. Elles sont souvent beaucoup plus nourrissantes que la partie principale de la plante. Les feuilles – surtout celles de couleur vert foncé - contiennent de nombreux sels minéraux et vitamines. Servies en abondance, elles contribuent à équilibrer les repas.

Elles sont un apport en protéines conséquent dans les repas où la viande, les œufs, le poisson ou les légumineuses à graines sont absent. Elles contiennent des sels minéraux importants dont le **fer** qui fortifie le sang, le **calcium** qui solidifie les os, le **magnésium** et le **potassium** qui contribuent au bon fonctionnement général de l'organisme surtout lorsqu'on accomplit un travail demandant un effort particulier ou que l'on pratique un sport.

Elles sont une source de vitamines A, B et C et de sels minéraux. Elles sont essentielles au maintien d'une bonne santé et contribuent au bon fonctionnement de l'organisme. Elles constituent également une bonne source de fibres alimentaires qui aident l'organisme à éliminer normalement et régulièrement et ont tendance à faire baisser le taux de cholestérol et à éviter les cardiopathies. Tous les membres de la famille devraient consommer des feuilles vertes tous les

jours. Les enfants, les femmes enceintes et les femmes qui allaitent ont besoin des protéines, des vitamines et des minéraux qu'elles contiennent.

### Quantités recommandées pour une alimentation équilibrée :

#### Quantité moyenne par jour : (source FAO)

Enfants : de 4 mois à 2 ans = 1 à 2 cuillère à soupe

Enfant : de 2 à 5 ans =  $\frac{1}{4}$  de tasse

Enfants : âge scolaire =  $\frac{1}{2}$  tasse

Femmes enceintes =  $\frac{1}{2}$  tasse

Femmes qui allaitent =  $\frac{1}{2}$

### Un complément alimentaire pour lutter contre la malnutrition et la famine :

Les feuilles comestibles se trouvent autant sur les plantes que sur les arbres. Certaines comme le Moringa Oleifera sont tellement riches qu'elles sont indispensables pour lutter contre la malnutrition.

Contrairement aux idées reçues, il n'est pas nécessaire de consommer les feuilles cuites. Au contraire, elles gardent leur qualités quand elles sont crues, fraîches et même un simple séchage permet de fortifier les éléments nutritifs qu'elles contiennent.

#### La cueillette et la conservation.

Le meilleur moment pour récolter les feuilles est sans nul doute la saison humide car la repousse est plus rapide. Si l'on veut cueillir ses feuilles toute l'année, on peut cultiver des parcelles spécialement réservées à cet effet. Il est conseillé de récolter les jeunes feuilles (et même les jeunes pousses sur certaines plantes), car elles sont plus tendres et moins amères.

Le séchage est la meilleure façon de conserver les feuilles pour qu'elles gardent leurs propriétés nutritives.

Il s'effectuera toujours à l'abri du soleil et de la lumière en général. Placer les feuilles (effeuillées de leurs tiges), sur des claies dans un endroit sec et aéré. Vérifier tous les jours s'il n'y a pas de moisissures ; brasser les si nécessaire.

Une fois sèches, les stocker dans des sacs en papier enfermés dans des récipients hermétiques (bocaux, boîtes plastiques).

#### Quelques plantes à feuilles très nourrissantes :

- Amarante = crues en salades ou cuites comme des épinards
- Baselle (épinard indien) = cuites
- Manioc = cuites. Il est conseillé de les blanchir à l'eau bouillante (5 à 10 mm) avant de les intégrer aux plats
- Piment = cuites
- Choux = crues ou cuites
- Fougère comestible : *Diplazium esculentum* = crues ou cuites ; *Pteridium aquilinum* = cuites
- Liseron d'eau (*Ipomoea aquatica*) = crues ou légèrement cuites
- Feuilles de patate douce = cuites
- Feuilles de taro = blanchir à l'eau bouillante (5 à 10 mm) avant de les intégrer aux plats
- Feuilles et pousses de citrouilles = cuites
- Feuilles de Moringa = fraîches : cuites ; séchées en poudre : crues
- Feuilles de figuier : *Ficus* spp. = cuites

**Astuce :** ajouter du lait de coco dans vos plats !

- facilite l'absorption de la vitamine A présente dans les feuilles.
- augmente la valeur nutritive.

---

## *Recettes plaisir et santé*

---

#### Sauté de feuilles vertes

Ingrédients :

- Mélange de jeunes feuilles au choix :
  - 1 - amarante, piment, citrouille, patate douce ;
  - ou 2 - manioc, baselle, choux kanak ;
  - ou 3 - taro, piment, manioc)
- Gingembre et curcuma
- 1 ou 2 combava
- 1 oignon

- 2 pions d'ail
- sel, poivre
- Le lait d'une noix de coco

Coupez les feuilles en morceaux. (Pour les feuilles de taro, les blanchir à l'eau bouillante avant de les poêler). Faire chauffer un peu d'huile dans une poêle (une cuillerée à café par tasse de feuilles). Ajouter l'ail, l'oignon, le gingembre et le curcuma hachés, et faire revenir une minute. Ajoutez les feuilles en remuant et faire sauter cinq minutes sans cesser de remuer. Ajoutez le sel, le poivre et le combava coupé en fines tranches. Ajoutez le lait de coco, couvrir la poêle et laissez mijoter 5 minutes. Servir avec du riz, de la purée de fruit à pain, des pâtes, etc.

Pour les feuilles de citrouille, enlevez la nervure centrale. Les feuilles de manioc peuvent être blanchies comme pour celle de taro.

---

## ***Dossier :***

### ***Les médecines traditionnelles à travers le monde***

---

(D'après un article de Plantes, Sens et Essences)

#### **Première partie : médecines traditionnelles, médecine occidentale et industrie pharmaceutique**

Depuis quelques années, les médecines traditionnelles (MTA) retrouvent leur lettre de noblesse. Longtemps considérées comme de simples remèdes de Grand-mère, un retour au naturel a favorisé ce retour en force.

Il est important de relever quelques hypocrisies et tours de passe-passe mis en place par des lobbies, voire certains états afin de déposséder les pays de leur richesse naturelle mais pas seulement. Des circonvolutions habilement orchestrées pour mettre sous contrôle les pratiques des tradipraticiens afin de maîtriser ce qu'ils voient comme une nouvelle manne qu'ils ne pourraient se permettre de laisser échapper... cadre de réglementation, brevetage du vivant accaparement de terres et biopiraterie ponctuent avec subtilité les nouvelles réglementations. Heureusement certains groupes et tradipraticiens prennent les devants et y opposent des interdictions. L'encyclopédie médicale du savoir traditionnel d'Amazonie éditée en langue locale, afin de préserver le savoir traditionnel en est un des exemples les plus probants ... Ici nous aborderons l'Inde, l'Asie, l'Afrique, les Antilles, l'Amazonie, mais sous des angles différents. De par leur richesse végétale ces parties du monde sont très impliquées dans le milieu de la santé traditionnelle, holistique... Cela n'englobe pas seulement les plantes mais aussi les rapports avec les éléments, la cosmogonie, les croyances.

Le contexte :

L'intérêt de l'industrie pharmaceutique est clairement établi depuis ses débuts – la « chasse aux molécules ». La recherche médicale commence tout juste à entrevoir les potentiels des médecines traditionnelles. Cette recherche valide de plus en plus de nombreuses conceptions et pratiques traditionnelles, participant ainsi au mieux-être, à une meilleure compréhension de l'être humain, et, concourant à des changements de paradigme nécessaires au « progrès ». Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, la pharmacie commence à être dominée par la chimie. C'est grâce à l'apparition de la chimie que les scientifiques ont pu identifier des substances actives présentes dans les extraits végétaux... Se développe alors une chimie d'extraction très performante.

#### **A) De la plante aux médicaments**

Les molécules thérapeutiques issues de chimie de synthèse font leur apparition en 1889.

Sachant que la nature nous fournit l'ensemble de notre pharmacopée, celle-ci peut soit être naturelle, soit synthétisée par les laboratoires pharmaceutiques (c'est-à-dire que les chercheurs / scientifiques copient chimiquement le principe actif de la plante pour ensuite le fabriquer).

Pendant un temps, pour augmenter leur rentabilité, la plupart des grands laboratoires pharmaceutiques ont mis un terme à leur recherche sur les substances naturelles pour se tourner vers les molécules fabriquées par les laboratoires de chimie. Il faut savoir que la chimie combinatoire a permis d'assembler des millions de molécules à moindre coût et dans un cadre juridique plus rentable que les molécules issues de la nature. Cette chimie combinatoire a donc fabriqué des molécules très simples mais avec finalement peu d'utilité, contrairement à une molécule naturelle beaucoup plus complexe que l'on se l'imagine. Fruit de plusieurs millions d'années de sélection, la molécule naturelle a une utilité d'adaptation biologique. Cette complexité signifie qu'il faut passer au crible un nombre élevé de substances. Brevetage, tests, comparaisons des bénéfices / risques avec les autres médicaments utilisés. Evaluation de la rentabilité du produit, phases de tests sur animaux, sur l'homme, et par la suite LE TEST EN DOUBLE AVEUGLE :

Il s'agit principalement de donner un placebo (leurre sans principe actif) à la moitié des patients sans que ni le médecin, ni les malades ne sachent qui prend le vrai médicament.

Mais depuis plusieurs années, l'ethnopharmacopée (1) s'est développée et nous nous sommes mis à étudier en même temps la culture de certaines tribus et leur usage des plantes afin de déterminer leur réelle efficacité biologique.

L'ethnopharmacologie œuvre pour l'utilisation raisonnée et la valorisation des ressources naturelles, par la fabrication de phytomédicaments non toxiques et efficaces. Elle sensibilise également les populations locales à leurs richesses naturelles et culturelles, elle développe des actions de formation et d'éducation en vue d'améliorer la santé du plus grand nombre, et plus particulièrement des populations défavorisées. Cette valorisation s'inscrit dans le respect des conventions internationales sur la biodiversité et les espèces menacées. Elle vise également à intégrer les médecines traditionnelles dans les systèmes de santé selon les recommandations de l'OMS.

C'est en même temps que de plus en plus de tribus autochtones se sont vues dépouillées de leur plante sacrée traditionnelle, se voyant ainsi obligées de payer pour leur propre savoir et ne touchant aucune royalties sur les brevets déposés... Ici est en jeu également la brevetabilité du vivant.

Malheureusement, et c'est là où le bât blesse, bien souvent les autorités laissent les essais cliniques être financés entièrement par les firmes pharmaceutiques qui ont alors tout le loisir de biaiser la conception des essais, de retenir certaines données, et de les présenter de façon avantageuse pour elles mais pas forcément pour les autres.

La recherche sur les substances naturelles a connu un tournant dans les années 1990 avec l'arrivée d'une nouvelle technologie : le criblage haut débit dont le but est de détecter les molécules actives susceptibles d'être efficaces contre telle ou telle pathologie. Une fois la molécule identifiée, plusieurs étapes seront alors nécessaires avant d'atterrir dans notre armoire à pharmacie, étapes qui peuvent s'étirer sur 10 ans.

Les campagnes de prospection dans les forêts et autres écosystèmes riches en biodiversité ont alors commencé à étoffer les collections végétales des laboratoires et des centres de recherche. Une fois récoltées, séchées, les substances végétales sont extraites par des solvants pour aboutir à un extrait végétal mis sous tube et passé au crible. Dès qu'une molécule est détectée, le chimiste l'isole, identifie sa structure afin de la reproduire par synthèse en partie ou totalement. Le but final du crible sera donc d'aboutir à une molécule unique, simplifiée, améliorée et facile à reproduire en laboratoire.

### Retour aux plantes traditionnelles

« En Amazonie, on va chercher des plantes auprès des populations traditionnelles et lorsqu'on décide d'en faire un brevet, on exploite en fait des droits qui n'appartiennent pas à l'industriel ».

#### Convention de Rio 1992

Chaque pays est détenteur d'une biodiversité qui lui appartient parce qu'elle pousse sur son territoire et elle doit tout mettre en œuvre pour la protéger et la maintenir.

A l'origine de la résurgence des médecines traditionnelles préfigurent les effets nocifs de la médecine d'Hippocrate constatés sur le long terme, tels les vaccins causant des déficiences physiques ou mentales, etc .

Beaucoup de personnes se sont alors tournées vers des médecines plus naturelles, ce qui impliquait de revenir vers certains fondamentaux détenus par nos aïeux. Parallèlement, face à cette demande de soins naturels, les pays ont pris conscience de leur potentiel végétal et de la façon de le valoriser.

Se soigner de façon plus naturelle et limiter le chimique fut le déclencheur certes, mais en parallèle se développait l'idée non plus d'enrayer uniquement la maladie mais de déceler les multiples causes de son apparition.

Est apparu alors de plus en plus cette notion de prévenir plutôt que de guérir ou de prévenir avant de guérir. En ce sens aussi, la médecine scientifique (d'Hippocrate), a montré ses limites car plus habilitée à agir sur la maladie que sur la cause de la maladie.

En ce sens, les médecines traditionnelles dans leur rapport avec le TOUT savent donc que l'émotionnel, la nutrition, la qualité des produits agricoles, le tempérament et la relation que nous avons avec les éléments qui nous entourent (végétal, animal et autres), ont toutes leur importance pour déterminer les causes d'une maladie.

Cette nouvelle façon pour nous ( bien qu'ancienne et bien ancrée à travers diverses communautés du monde), d'appréhender la maladie, nous a permis alors de faire le lien entre les aliments bons pour notre santé (aliments), la gestion de nos émotions et notre rapport au monde. En bref, la médecine sous une forme plus holistique... Un tout !

Face à cette nouvelle conscientisation, un marché mondial de médecine traditionnelle est en marche et avec, ses aspects positifs tels que la collaboration « juste et équitable » entre les médecins traditionnels et les médecins classiques mais aussi dans ses aspects négatifs que sont l'appropriation des terres, la biopiraterie, le brevetage du vivant, et ses corollaires à savoir la destruction de la biodiversité etc.

**1) -** C'est l'étude scientifique interdisciplinaire de l'ensemble des matières d'origine végétale, animale ou minérale, et des savoirs ou des pratiques s'y rattachant, mises en œuvre par les cultures traditionnelles pour modifier l'état des organismes vivants, à des fins thérapeutiques, curatives, préventives ou diagnostiques. Un programme

d'ethnopharmacologie se divise en 3 parties : un travail de terrain destiné à recenser les savoirs thérapeutiques, un travail en laboratoire visant à évaluer l'efficacité thérapeutique des remèdes traditionnels et un programme de développement de médicaments traditionnels préparés avec des plantes cultivées ou récoltées localement.

Les pays en voie de développement connaissent une sensation de fierté mêlée de frustration en constatant que, dans le passé, la pharmacopée occidentale a emprunté beaucoup aux pays d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie. Ils se sentent doublement spoliés à la fois intellectuellement et économiquement. »

En effet, beaucoup de firmes pharmaceutiques internationales, conscientes de l'importance de la ressource végétale, ont déjà lancé des programmes de recherche avec de puissants robots permettant de cibler de très nombreuses substances en des temps record et la compétition inégale en ce domaine soulève d'ores et déjà d'épineux problèmes de propriété intellectuelle.

Les pays africains commencent à élaborer des législations pour éviter le pillage sans décourager la recherche et, récemment, Madagascar, dont le patrimoine botanique insulaire est particulièrement riche, s'est doté d'une réglementation en ce sens très élaborée.

Il faut savoir que le commerce mondial dans la médecine traditionnelle est estimé à 83 milliards de dollars dominé principalement par la phytothérapie occidentale, la médecine traditionnelle chinoise, et l'Ayurveda, mais la part de l'Afrique semble insignifiante bien qu'elle soit dotée de nombreuses plantes médicinales.

---

## ***Bibliographie***

---

« plantes utiles de Polynésie – raau Tahiti » Paul Pétard éditions Here po no Tahiti 1986 ► <http://amelioresetasante.com> ► [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org) ► « Plantes utiles, richesse des peuples », Y.Gavinelli, ADAAE ► « Semences de l'avenir » O. Gavinelli, ADAAE ► [www.nyeleni.org](http://www.nyeleni.org) ► <https://thaliadol.wixsite.com/plantesensetessences>

---

## ***Contacts***

---

**Courriels** : [adaa@laposte.net](mailto:adaa@laposte.net)  
[adaae.ase@laposte.net](mailto:adaae.ase@laposte.net)  
**Site internet** : [www.adaa-ase.com](http://www.adaa-ase.com)

